

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

# LA VÉRITÉ

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA LIGUE COMMUNISTE  
 Section française de l'opposition internationale de gauche (Bolcheviks-Léninistes)

ABONNEMENTS : France ..... 1 an : 20 fr. 6 mois : 10 fr.  
 Etranger ..... 1 an : 30 fr. 6 mois : 15 fr.  
 Compte chèques postal : Naville 1333-90 Paris

Abonnements d'essai trois mois :  
 5 francs  
 Parait le vendredi

AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ

## On ne parviendra pas à renflouer la 2<sup>e</sup> Internationale

La deuxième Internationale va tenir un Congrès à Paris au Palais de la Mutualité. L'organe central de la S.F.I.O., le Populaire, se montre très discret sur ce Congrès qui, d'ailleurs, ne se déroulera pas d'une manière très publique ; On tâchera si possible de régler les histoires en famille, car les difficultés sont nombreuses. Pour des nécessités polémiques Blum ose écrire que l'Internationale socialiste est plus forte que jamais et... il promet des succès futurs en Amérique !

En réalité, le Congrès de Paris ne sera pas du tout une tentative de reconstruction comme celle de Berne en 1919, qui devait finalement aboutir au Congrès de Hambourg en 1923 ; ce sera une tentative pour arrêter la décomposition grandissante au sein de la 2<sup>e</sup> Internationale. Mais la catastrophe allemande aura ses répercussions impitoyables.

Wels, revenant au Bureau de l'I.O.S., après quelques réflexions inutiles devant Hitler, ce n'est pas la force (apparente) de la social-démocratie allemande d'antan répertoriée dans toute l'organisation socialiste internationale. Celle-ci a reçu un coup mortel le 5 mars ; son agonie peut être plus ou moins longue, passer même par quelques moments moins pénibles, mais elle ne peut pas ne pas aboutir à son issue fatale. La social-démocratie dont l'existence est intimement liée à l'existence du capitalisme ne pourra cependant se perpétuer sous sa forme actuelle ; tous les médecins habiles, les Otto Bauer, les Fritz Adler, les Vandervelde, etc., n'y pourront rien et tôt ou tard chercheront d'autres recettes.

Congrès actuel ? Si le Populaire et la section française de l'I.O.S. se sont montrés discrets, il n'en est pas tout à fait de même de la social-démocratie belge. Vandervelde s'est livré à un assez grand nombre de manifestations journalistiques ; le parti ouvrier belge a adopté une résolution qui, tout permet de le penser, servira de thème au Congrès. Une diatribe véhémement contre le fascisme ; une affirmation solennelle de fidélité aux principes socialistes, à la supériorité du socialisme sur le capitalisme, enfin et surtout d'une déclaration de maintien sur le terrain de la démocratie. Pourquoi cet attachement à la démocratie au moment que de l'aveu de bien des socialistes, la catastrophe allemande trouvait une de ses causes dans la soumission étroite de la social-démocratie allemande, à la démocratie bourgeoise devant un adversaire qui s'en fichait complètement ? Pourquoi cela ? C'est parce qu'au Palais de la Mutualité, on tentera de renouveler la manœuvre du Congrès d'Anvers de la F.S.I. La démocratie servira aux Français, aux Belges, etc., pour la lutte de leurs impérialismes contre l'impérialisme allemand. A Anvers ou à Paris, la manœuvre s'opère avec une certaine habileté ; mais par ailleurs, on s'affiche sans masque. Ainsi, dans la revue Révolte, on exhume un article d'Engels sur la rivalité entre l'Allemagne et la Russie tsariste, et avec quelques commentaires filandrieux, on essaie d'incorporer le compagnon de Marx au service de la France démocratique contre l'Allemagne fasciste !

Les appels contre le fascisme reflèteront d'une manière complètement déformée la haine des masses socialistes contre le cultisme. Les phrases de gauche seront vraisemblablement plus nombreuses à Paris qu'à Anvers. Mais, d'une façon générale, les tendances gauches, les tendances révolutionnaires, si confuses et si faibles soient-elles, qui se développent dans toute la social-démocratie, se manifesteront très peu à ce Congrès. Et cela est dû essentiellement au fait que la faillite de la politique de l'I. C. constitue un obstacle au développement politique et organique de ces tendances.

De la catastrophe allemande, la bureaucratie staliniste n'a tiré aucun enseignement pour la lutte contre la social-démocratie. Il suffit de lire les articles de Bela Kun, chargé dans l'I.C. de mener le combat « théorique » contre la social-démocratie ; il suffit de parcourir les pages spéciales de l'Humanité. Quelques bons arguments et des faits nécessaires à rappeler, des noms qu'il faut closer au pilori, tout cela est noyé et compromis dans la phraseologie stérile de la théorie du « social-fascisme ».

Le Comité central du P.C. français vient de lancer une lettre ouverte aux ouvriers socialistes accumulant toutes les sottises stalinistes dans la lutte contre le « social-fascisme ». Au moment où, dans la S.F.I.O., se produit une lutte ardente entre les tendances, où les chefs de celles-ci s'attachent avec les armes les plus empoisonnées, le C.C. déclare aux ouvriers : c'est une comédie de compères pour amuser la galerie. Au lieu d'élargir la fissure, ce qui ne pourrait, en fin de compte, que compromettre durs et mous, droites et gauches, le C.C. n'a qu'un désir : les recoller tous ensemble.

Le C.C. demande aux ouvriers socialistes de faire le front unique. Mais d'une façon

## A BAS LA GUERRE DU MAROC !

Depuis plusieurs semaines la presse gouvernementale et les autorités militaires n'ont pas pu cacher les pertes subies par les troupes françaises au Maroc. Daladier, ministre de la Guerre, aurait bien voulu cacher les brigandages auxquels il se livre là-bas pour le compte de la Banque de Paris et des Pays-Bas.

Mais les Marocains résistent. C'est par centaines que les soldats français et les indigènes loyalistes ont été tués dans des batailles qui vont jusqu'au corps à corps. En fait de « pacification », l'avance des troupes se fait à la grenade, à la mitrailleuse, à coup de bombes d'avion. On assassine en grand afin d'assurer enfin aux Banques la possession et l'exploitation de gisements miniers du Maroc.

Nous ne réitérons pas ici les faits — une bien petite partie — qui ont été publiés par la presse dans ces dernières semaines.

Un fait apparaît clairement : l'Etat-major profite des dernières semaines avant l'automne pour pousser l'offensive pour réduire les rebelles. Pour cela, il est obligé d'engager à nouveau une véritable guerre.

Ces nouvelles opérations sanglantes prennent toute leur signification dans la situation générale présente de l'Afrique du Nord toute entière. En Tunisie la révolte gronde. Le gouvernement français a fait mitrailler la foule à plusieurs reprises. En Algérie, l'effervescence grandit contre les colons pillards. Dans ces circonstances, la guerre marocaine peut mettre le feu aux poudres.

Le prolétariat français a un devoir impérieux : mettre fin à la tuerie, exiger l'évacuation du Maroc, arrêter la main voleuse et meurtrière des mandataires de la Banque de Paris. Le parti socialiste se contente d'appels vains, de manœuvres de couloir dans l'oreille de Daladier. Quant à l'Hu-

manité, elle ne dit rien, et c'est même bien singulier. Elle nous annonce seulement une interpellation de Péri sur les opérations du Maroc. Et « Amsterdam » ? Le mouvement d'Amsterdam est muet, inexistant. Voilà la situation.

Or, il faut agir. La Ligue Communiste posera la question. Nous inviterons les organisations ouvrières à mener l'action qui s'impose. On ne peut plus se contenter d'articles de journaux. Il faut agir. Les travailleurs ne doivent pas être illusionnés par les phrases de gauche du gouvernement. Ils doivent exiger pour commencer la cessation immédiate des hostilités !

Le gouvernement doit ouvrir les dossiers. Les travailleurs doivent connaître la vraie situation !  
 Paix et évacuation du Maroc ! A bas le massacre capitaliste des Marocains !

PAINLEVÉ 1925 — DALADIER 1933

REPONSE AUX CALOMNIATEURS

## Pour la défense de Trotsky

Un camarade nous apporte une souscription de 71 fr., recueillie parmi les ouvriers des T.C.R.P., avec la précision suivante :

« Les ouvriers de la mécanique Atelier Central T.C.R.P., ex-souscripteurs du C.P., écœurés des articles de l'Humanité sur le camarade Trotsky, adressent leurs oboles à l'opposition de gauche ».

Voilà une belle réponse aux calomnies des Darnat et aux provocations conjuguées des garde-blancs !

Ces Messieurs défendent et défendent jusqu'au bout, sur l'ordre de Staline, la politique du socialisme national. Ils deviendront toujours plus ouvertement les adversaires de la révolution internationale. Mais leur abjecte campagne contre Trotsky les démasque complètement.

Nous avons aussi reçu une lettre d'un ouvrier de chez Renault qui nous parle de l'indignation des métallurgistes contre les attaques envers l'un de leurs camarades, et de leur mépris pour les platitudes et les vantardises de Litvinov. Voilà des témoignages qui nous sont précieux.

## Le "Temps" du Comité des Forges parle du "trotskysme"

Le Temps du 13 août a reproduit un télégramme de son correspondant de Moscou, que nous recommandons à l'attention de tout communiste qui pense. Le télégramme paraît pour la première fois dans la chancellerie de Staline. Trotsky n'a jamais été ami des paysans ; aucune conclusion n'est possible entre la politique de la révolution permanente de Trotsky et la politique de la construction du socialisme en un seul pays. Tout cela, est communiste, bien entendu, non pas pour s'émouvoir, mais au contraire, pour tranquilliser l'opinion publique de la bourgeoisie française.

Pour duper les ouvriers étrangers, Staline ordonne d'imprimer dans les journaux communistes officiels d'Occident que Trotsky est l'ennemi, le soutien et l'espoir de la bourgeoisie mondiale. Mais le correspondant du Temps s'applique à donner l'assurance à la bourgeoisie française que Trotsky est aussi dépourvu de programme que de troupes et que son nom n'évoque plus aucun écho dans les foules russes ».

Autrement dit, l'organe du capital financier non seulement ne cherche pas à exagérer l'influence de son soi-disant « allié », mais tranquille, au contraire, la bourgeoisie française en l'assurant de la victoire complète et définitive du socialisme national sur la révolution permanente. Le sens politique du télégramme du Temps prend toute sa signification en liaison avec le voyage d'Herriot en U.R.S.S., et, en général, avec la politique de rapprochement de la France bourgeoise et la bureaucratie staliniste.

Cependant, ce qui est le plus remarquable dans le télégramme, c'est sa conclusion : « On nous affirme de source parfaitement autorisée, que même au cas où il (Trotsky) signerait, comme on fait Kamenev et Zinoviev, une lettre de repentir, il serait impossible de lui accorder l'autorisation de rentrer dans l'Union Soviétique ». Pour toute personne qui est politiquement illettrée cela veut dire : Staline (la « source parfaitement autorisée »), donne l'engagement formel à l'agent du capital financier français de ne pas admettre Trotsky en U.R.S.S., même si l'agent signe une lettre de repentir ! D'ailleurs, ajoute en passant le correspondant, il n'est nullement dans le caractère de Trotsky de signer une pareille lettre ».

Le Temps laisse prudemment de côté la contradiction : si Trotsky n'a ni programme ni troupes, s'il est étranger aux masses, pourquoi serait-il donc « impossible de lui accorder l'autorisation de rentrer dans l'Union Soviétique », même s'il se repentait ? Le correspondant expérimenté, qui observe la discipline politique, n'a pas posé de questions épineuses à sa « source autorisée ». Pour cette fois, l'engagement catégorique de Staline lui suffit : que la Bourse de Paris ne craigne pas le rapprochement avec Moscou ; « Trotsky en aucun cas ne sera admis en U.R.S.S. » Staline en faisait serment hier à Hitler, aujourd'hui au Comité des Forges.

Encore une fois : que les stalinistes réfléchissent sur ce document politique significatif. Ce n'est pas un bavardage de la presse des boulevardiers. Ce n'est pas pour rien que Jaurès disait un jour : « Le Temps, c'est la bourgeoisie faite journal ».

## Le front unique en Angleterre

On connaît les déboires des stalinistes en Angleterre. Ils espèrent fusionner avec l'Indépendant Labour Party... Malheureusement, les éléments du travaillisme anglais qui évoluent à gauche n'ont que peu de confiance dans les banqueroutiers stalinistes, guère plus que dans les chefs travaillistes d'Empire.

Rien d'étonnant si la critique de l'opposition de gauche porte ses fruits, et si un courant se dessine dans l'I.L.P. en faveur de nos idées. « Il y a eu dit la Correspondance Internationale ».

Si l'on analyse en fait les arguments apportés contre l'Union de l'I. L. P. et de l'I. C. et contre la création d'un seul parti révolutionnaire en Grande-Bretagne, on voit que ce sont des arguments qui coïncident avec les calomnies des droites et des trotskystes contre l'I.C. En effet, la collaboration de certains leaders locaux de l'I.L.P. qui attaquaient l'I.C. avec un petit groupe de trotskystes écossais est manifeste. (N° 64-65, p. 172.)

Bien entendu, il ne s'agit pas de calomnies, mais d'arguments !

L. TROTSKY

## PERSPECTIVES ALLEMANDES

I. — L'optimisme bureaucratique

Après un incendie il est difficile de s'installer à nouveau. Il est encore plus difficile après une grande défaite politique de trouver de nouveau son chemin. Les partis se reconnaissent battus à contre-cœur, surtout si une bonne partie de la défaite retombe sur leurs fautes. Plus est grande l'étendue de la défaite, plus il est difficile à la pensée collective de se mettre sur de nouvelles positions, d'embrasser une nouvelle perspective et de lui subordonner la direction et les rythmes du travail ultérieur.

L'histoire militaire, aussi bien que l'histoire de la lutte révolutionnaire, connaissent un grand nombre de défaites supplémentaires, qui sont le résultat de ce que la direction, n'appréciant pas suffisamment les dimensions de la défaite principale, tenta de la masquer par des offensives inopportunes. Dans la guerre des tentatives criminelles de ce genre conduisent à une destruction massive de la force vivante, déjà atteinte moralement par les échecs antérieurs. Dans la lutte révolutionnaire tombent victimes des aventures les éléments les plus combattifs, déjà coupés des masses par les défaites antérieures.

L'audace de mener l'offensive jusqu'au bout et la capacité de reconnaître la défaite et de battre en retraite à temps sont les deux faces inséparables d'une stratégie mûre. Une telle union ne se rencontre pas souvent. Au fond il n'y a pas eu dans

nébuleuse. Est-ce d'organisation de base à organisation de base ? Est-ce dans les comités de Pleyel et d'Amsterdam ? On ne le sait pas exactement. Le front unique, déclare le C.C., c'est l'action. Cela veut dire à la fois tout et rien. Mais quelle est donc l'action des Comités d'Amsterdam contre la guerre du Maroc ? La faillite de la politique staliniste, elle éclate à chaque instant dans un nouveau domaine.

Dans la prose du C.C., il y a à quelque chose à retenir : « Et sous cette condition, les communistes s'engagent à cesser toute attaque contre vous (les ouvriers socialistes) pendant la durée de l'action menée en commun. » Qu'est-ce que cela signifie d'une façon précise ? La lettre, rappelons-le, n'est pas adressée aux organisations socialistes, mais aux ouvriers socialistes. Cela veut-il donc dire que l'ouvrier socialiste « n'acceptera pas la tactique staliniste, qui ne voudra pas entrer dans les comités Münzenberg-Barbuse sera attaqué, traité de « social-fasciste » ? Est-ce un relent de la théorie des « petits Zörgiebel » ?

En tous cas, le résultat de toutes les manœuvres stalinistes est nul. Une gauche dans le parti socialiste, une gauche qui abandonnera le réformisme, qui évoluera vers le communisme, elle reste à créer et à être orientée. Par suite de la politique staliniste, la lutte dans la social-démocratie se réduit entre des Renaudel et des Déat d'une part, des Blum et des Zimonsky d'autre part.

Pour déplacer le terrain et l'axe de la lutte, il faut que s'exercent sur les ouvriers socialistes l'action et la critique d'un courant fidèle aux principes qui guideront l'I.C. lors de sa fondation. Les stalinistes n'ont pu qu'accumuler défaites sur défaites ; ils ne peuvent plus apporter rien d'autre à la classe ouvrière.

La lutte contre le capitalisme, contre son valet, la social-démocratie, ne peut être menée victorieusement qu'avec les principes et les méthodes élaborées dans les premiers congrès de l'I.C. Ce n'est que dans cette voie que pourra s'effectuer le rassemblement des forces communistes ; les bolcheviks-léninistes reprendront dans leurs mains le drapeau d'Octobre que les stalinistes ne savent pas tenir.

l'histoire de grande défaite révolutionnaire, après laquelle, pour le moins, une partie des chefs n'a pas tenté d'appeler en avant, en dépit du changement de la situation. Après la Révolution de 1848 Marx et Engels se délimitèrent sévèrement de ses ennemis, qui voulaient tout simplement ramener la défaite comme un épisode occasionnel. Après la victoire du tsarisme, après la Révolution de 1917, les stalinistes ont essayé de ramener à l'ancien régime de ses partisans, qui tentèrent, comme par le passé de maintenir le cours vers l'insurrection armée. C'est dans la capacité de se réarmer promptement à chaque tournant des événements, que reside la qualité généralement la plus importante de l'école marxiste du réalisme révolutionnaire.

Des modèles d'aveuglement stratégique, qui se font passer pour de la vaillance, l'école des épigones du bolchévisme peut nous en offrir. Si le choix des exemples est difficile, c'est seulement à cause de leur abondance. Quand en automne 1923 le Parti Communiste allemand eut abandonné sans combat le terrain à l'adversaire et apporté ainsi une profonde confusion dans le rangs du prolétariat, la direction de l'Internationale Communiste proclama en Allemagne le cours de l'insurrection armée. Au cours des deux années suivantes la politique de petites aventures émissa plus les nerfs de l'avant-garde prolétarienne que la grande défaite. Quand Chang-Kai-Chek, en qui la direction de l'Internationale Communiste s'était obstinée à voir son allié sûr, écrasa les ouvriers de Changai et que le second allié, Van-Tin-Wei, noya dans le sang le mouvement des paysans, le Prédium de l'Internationale Communiste jugea le moment opportun de déclarer que la révolution chinoise « s'était élevée à un stade supérieur ». Le cours vers l'insurrection armée, qui en découla, conduisit à l'héroïque aventure de Canton en décembre 1927 et à une série de tentatives moins importantes, mais suffisamment néfastes, qui terminèrent tragiquement la révolution chinoise.

La catastrophe actuelle en Allemagne est assurément la plus grande défaite dans l'histoire de la classe ouvrière. D'autant moins peut-on différer actuellement un tournant aigu de la stratégie ; mais d'un autre côté, d'autant plus optimiste est la résignation de la bureaucratie du parti. Elle qualifie de « défaitistes » non pas ceux qui ont cédé la défaite, — elle devrait au contraire leur-même ce qualificatif, — mais ceux qui tirent les conclusions politiques indépendantes de la réalité de la défaite. La lutte qui se déroule actuellement autour de la question du développement politique de l'Allemagne a une importance exceptionnelle pour le sort de l'Europe et du monde entier.

Dans la suite des idées actuelles nous laissons de côté la social-démocratie ; la putréfaction répugnante de ce parti ne lui laisse aucune possibilité même pour des manœuvres de prestige bureaucratique. Les chefs ne tentent même pas de faire croire qu'ils ont des idées ou des plans. Après avoir définitivement perdu la tête politiquement, le souci est de sauver leur tête physiquement. Ces gens ont préparé leur défaite infâme par toute leur politique dès le début de la guerre impérialiste. La tentative de l'ancienne direction émigrée à

Dans quelque jours paraîtra en brochure :  
 Que s'est-il passé en Allemagne ?

Marxisme contre Stalinsisme  
 Un recueil et une confrontation des textes sur l'évolution des événements d'Allemagne.  
 Prix de l'exemplaire ..... 0,15  
 10 exemplaires ..... 1,50

l'étranger de sauver le parti est condamnée par avance : aucun révolutionnaire ne se mettra à la rude lutte dans l'illégalité sous la direction de banqueroutiers avérés. Une fois réveillée la pensée politique dans les rangs de la social-démocratie se frayera une nouvelle voie. Mais en attendant ceci est encore pour demain.

Seule l'orientation du parti communiste présente maintenant des intérêts politiques. Les autres organisations de masse il est brisé, qui édifie de la littérature dans l'illégalité et dans l'émigration ; convoque des Congrès antifascistes et élabore des plans de lutte contre la dictature nazi. Tous les défauts des états-majors battus trouvent à présent dans cet appareil leur expression suprême.

« Les fascistes sont les rois du jour pour le moment, — écrit l'organe officiel de l'Internationale Communiste — leur victoire est une victoire passagère, dont sortira rapidement la révolution prolétarienne... La lutte pour la dictature du prolétariat est en Allemagne à l'ordre du jour ». Reculant sans cesse, abandonnant toutes ses positions, perdant ses propres partisans, l'appareil continue à répéter que la vague antifasciste grandit, que l'état des esprits se relève, qu'il est nécessaire de se préparer à l'insurrection, sinon pour demain, du moins pour dans quelques mois. La phraseologie optimiste est devenue pour le commandement brisé un moyen d'auto-défense politique.

2. Maturation de la révolution ou approfondissement de la contre-révolution

Un grand argument en faveur d'un pronostic consolateur est le fait que Hitler « ne remplira pas ses promesses ». Comme si Mussolini a du remplir son programme fantastique pour se maintenir dix années au pouvoir ! La révolution n'est pas un châliement automatique pour les dupes, mais un phénomène social complexe qui ne surgit qu'en présence d'une série de circonstances historiques. Rappelons-les encore une fois. La confusion et la division des classes gouvernantes ; la révolte de la petite bourgeoisie ; la perte de sa confiance dans l'ordre existant ; l'activité combattive croissante de la classe ouvrière ; enfin, une politique juste du parti révolutionnaire, — telles sont les prémisses politiques immédiates de la révolution. Sont-elles présentes ? Les classes possédantes de l'Allemagne se sont trouvées au cours des dernières années dans la situation d'une violente lutte intestine. Maintenant — bien qu'avec un serrement de cœur — elles se soumettent toutes au fascisme. L'antagonisme entre les agrariens et les industriels ainsi qu'entre les divers groupes d'industriels n'est pas disparu ; mais il y a une instance supérieure, qui régit en maître tous les antagonismes.

La petite bourgeoisie de l'Allemagne bouillit dans la dernière période comme une chaudière. Même dans sa fureur nationaliste il y avait un élément de danger social. Elle est maintenant unifiée autour d'un gouvernement, qui s'est hissé sur son dos, et elle est disciplinée grâce à une organisation militaire, qui est sortie de son sein. Les classes intermédiaires sont devenues un puissant soutien de l'ordre. La conclusion est indiscutable : autant qu'il s'agit de la grande et de la petite bourgeoisie les prémisses d'un dénouement révolutionnaire se trouvent dans le passé ou, ce qui est la même chose, dans un avenir indéterminé. (Suite en troisième page.)



DANS LE 15<sup>e</sup> RAYON PARISIEN

Perspectives allemandes

(Suite de la première page)

En ce qui concerne la classe ouvrière la situation n'est pas moins claire. Si, il y a quelques mois, elle se montra incapable, par la faute de sa direction, de défendre ses positions légales toutes-puissantes de l'offensive de la contre-révolution, maintenant un lendemain de l'écrasement, elle est incomparablement moins préparée à l'offensive contre les positions légales toutes-puissantes du national-socialisme. Les facteurs matériels et moraux ont changé profondément et décidément le rapport des forces au détriment du prolétariat. Faut-il encore le prouver ? La situation n'est pas plus favorable dans le domaine de la direction : le parti communiste n'existe pas, son appareil privé de l'air frais de la critique s'aspixie dans une profonde lutte intérieure. Dans quel sens peut-on dire que « la lutte pour la dictature du prolétariat est en Allemagne à l'ordre du jour » ? Qu'entend-on ici par « jour » ?

Il n'est pas difficile de prévoir des objections sincères et hypocrites à notre pessimisme, manque de confiance dans les forces créatrices de la révolution, etc. Proches à bon marché ! Pas moins que d'autres nous savons que le fascisme défend une cause historiquement perdue. Ses méthodes peuvent-elles donner des résultats grandioses, mais instables. On ne peut dompter à l'aide de la violence que des classes qui se sont survécues. Or, le prolétariat est la grande force productrice de la société. On peut l'écraser pour un moment, mais on ne peut le dompter pour toujours. Hitler promet de « réduire » les ouvriers. Mais il est obligé d'employer des méthodes pédagogiques qui ne sont même pas bonnes à dresser les chiens. Le fascisme se caractérise inévitablement la tête sur l'irréconciliable hostilité des ouvriers. Mais quand et comment ? Une prévision historique générale ne supprime pas les questions brûlantes de la politique : que faut-il faire — et surtout que faut-il ne pas faire — actuellement pour préparer et accélérer le naufrage du national-socialisme ?

Compter sur l'action révolutionnaire immédiate des répressions fascistes et des privations matérielles, c'est un exemple de matérialisme vulgaires. Assurément, « l'existence détermine la conscience ». Mais ceci ne signifie absolument pas une dépendance mécanique et immédiate de la conscience à l'égard des circonstances extérieures. L'existence se reflète dans la conscience suivant les lois de la conscience. Les divers faits objectifs peuvent produire des actions politiques différentes, parfois contraires, dans leur dépendance envers la situation générale et les événements antérieurs.

Ainsi, dans la marche de l'évolution de l'humanité, les répressions provoquent plus d'une fois un soulèvement révolutionnaire. Mais après le triomphe de la contre-révolution les répressions éteignent plus d'une fois les dernières flammes de protestation. La crise économique est capable d'accélérer la crise révolutionnaire, et ceci se produisit plus d'une fois dans l'histoire; mais s'abattant sur le prolétariat après une longue période de prospérité, la crise ne peut qu'aggraver les phénomènes de désagrégation. Parlons plus concrètement : de l'approfondissement ultérieur de la crise industrielle nous n'attendons nullement pour l'Allemagne des conséquences révolutionnaires immédiates. Une ranimation industrielle durable donna plus d'une fois dans l'histoire, il est vrai, la prépondérance aux tendances opportunistes dans le prolétariat. Mais après une longue période de crise et de réaction un relèvement de la conjoncture peut, au contraire, faire grandir l'activité des ouvriers et les pousser sur la voie de la lutte. Nous pensons que cette variante est sous beaucoup de rapports plus vraisemblable.

Cependant le centre de gravité n'est pas actuellement dans un pronostic sur la conjoncture. De lourds tourments psychologiques de masses, qui comptent plusieurs millions, exigent de longs délais ; c'est de cela qu'il faut partir. Un tournant de la conjoncture, des chocs au sein des classes possédantes, des complications internationales peuvent produire et produiront leur action sur les ouvriers. Mais les événements extérieurs ne peuvent supprimer la logique interne de la conscience des masses, ne peuvent permettre au prolétariat de passer d'un seul bond par-dessus les conséquences de la défaite et mettre à jour d'un seul coup une nouvelle page dans le livre de la lutte révolutionnaire. Si même, grâce à la combinaison exceptionnellement favorable des circonstances extérieures et intérieures, le début du tournant se manifestait dans un temps exceptionnellement court, disons, dans un ou deux ans, subsisterait en-

core entièrement la question de notre politique au cours de douze ou vingt-quatre mois prochains, quand la contre-révolution fera encore des conquêtes ultérieures. Il est impossible de déployer une tactique réaliste sans perspective juste. Il est impossible d'avoir une perspective juste, sans avoir compris qu'en Allemagne vient maintenant non pas une maturation de la révolution prolétarienne, mais un approfondissement de la contre-révolution fasciste. Certes, ce n'est pas une seule et même chose !

3. La critique des fautes, instrument de la renaissance

La bureaucratie révolutionnaire y compris, oublie trop facilement que le prolétariat n'est pas seulement un objet, mais aussi un sujet de la politique. Par des coups sur le crâne les fascistes veulent transformer les ouvriers en homoncules du racisme. La direction de l'Internationale Communiste compte, au contraire, que les coups de Hitler feront des ouvriers des communistes dociles. Les ouvriers ne sont pas une argile dans les mains du potier, ils ne reprennent pas chaque fois l'histoire au commencement. Haïssant et méprisant les nazis, ils ne sont cependant pas du tout enclins à revenir à la politique qui leur a passé le cou. Les ouvriers se sentent trompés et trahis par leur propre direction. Ils sont indécidément tourmentés et veulent s'arracher à cette diabolique de la confusion, des menaces, des mensonges et de la vanterise, se mettre de côté, se dérober, régler sur l'expectative, se soustraire à la nécessité de trancher des questions, qui dépassent leurs forces. Il leur faut du temps pour fermer les blessures de la désillusion. Le qualificatif général de cet état est : indifférentisme politique ; les masses tombent dans une sombre passivité. Une partie, d'ailleurs peu nombreuse, cherche un abri dans les organisations fascistes. Il est évidemment inadmissible de mettre dans le même sac le passage démonstratif de politiciens isolés dans le camp du fascisme et l'entrée anonyme d'ouvriers dans les organisations obligatoires de la dictature ; dans le premier cas il s'agit de carriérisme ; dans le second d'une peinture protectrice, d'une subordination au « maître ». Mais malgré tout, le fait du passage de masses d'ouvriers sous le drapeau à la croix gammée est un témoignage irréfutable du sentiment de désespoir qui a saisi le prolétariat. La réaction a pénétré dans les os de la classe ouvrière. Ce n'est pas pour un jour.

Dans cette situation générale la bureaucratie criarde du parti, qui n'a rien oublié et n'a appris, se présente comme un pur anachronisme politique. Les ouvriers ont des nausées de l'infailibilité officielle. Autour de l'appareil s'étend le vide. L'ouvrier ne veut pas qu'en plus du fouet de Hitler, on le cingle avec le fouet de l'optimisme trompeur. Il veut des vérités. Le désaccord criant des perspectives officielles et de la marche réelle des événements ne fait qu'introduire un élément supplémentaire de démoralisation dans les rangs des ouvriers avancés.

Ce qu'on appelle radicalisation des masses, c'est un procès moléculaire complexe de la conscience collective. Pour se mettre de nouveau en route il faut avant tout que les ouvriers comprennent ce qui s'est passé. La radicalisation est inconcevable, si la masse ne s'est pas assimilée sa propre défaite, et, pour le moins, son avant-garde n'a pas apprécié d'une façon critique le passé et ne s'est pas élevée par-dessus la défaite à un nouveau degré.

Actuellement ce procès n'a pas encore commencé. Même la presse de l'appareil est contrainte, entre deux exclamations optimistes, de reconnaître que non seulement à la campagne les nazis renforcent leurs positions, en chassant les communistes et en chauffant à blanc la haine des paysans pour les ouvriers, mais que même dans l'industrie et sans aucune protestation, se produit l'élimination des derniers ouvriers communistes, qui restaient encore là. Dans tout ceci il n'y a rien d'inattendu. Celui qui a mis en déroute, tire les conséquences.

Prinkipo, le 22 juin 1933. L. Trotsky.

RESTAURANT CHEZ BARNAS 13, rue St-Séverin (5<sup>e</sup>) Spécialités hongroises et algériennes

La situation des organisations ouvrières

Un article de Lampe, secrétaire de Paris-Ville, dans L'Humanité, a précédé cette conférence. Il s'agit de « remonter » le rayon.

L'état du rayon ? Triste si l'on songe qu'il s'agit d'un gros arrondissement les plus populaires et les plus prolétariens de Paris : 130 communes, 3 cellules de rue, 1 dans le 16<sup>e</sup>. Quelques cellules d'entreprises. Chez Citroën il y avait avant la grève 26 camarades. Leur nombre a grossi depuis. Mais on ne les voit pas à la conférence, 40 à 50 présents. Faible représentation des cellules d'entreprises.

Le jeunesse : à la dernière conférence, il restait dans le rayon 6 membres de la J. C. Comms partout, la poignée de jeunes communistes encore debout essaie d'attirer les nouvelles couches de la jeunesse. Une quinzaine d'adhésions par-ci par-là : au bout de six mois un sur dix des camarades nouveaux reste dans l'organisation. Au parti, c'est la même chose. Seuls les amis de l'U.R.S.S. ont dominé (les chauffeurs de taxi, par exemple). Lorsqu'on aura, selon l'habitude, coupé en deux quelques cellules de rue, les fonctionnaires inscrits à leur tableau : « Nous avons créé X nouvelles cellules. » Les nouvelles adhésions sont souvent des adhésions d'un soir.

Les organisations à vocation prioritaire. Le S.O.J. existant. Le S.R.I. dégringola (dans le 16<sup>e</sup> il est même disparu totalement). Les Comités de défense de l'Humanité se faiblissent : le nombre diminue et la vente de L'Humanité a la crise descend. L'Union des femmes : une demi-douzaine de camarades travaillent et se chamaillent. Seuls les amis de l'U.R.S.S. ont dominé (les socialistes, ont monté dans le 16<sup>e</sup>. Quant aux fameux comités « amsterdamiens-pyélitiques », on veut, après les avoir fondus, les dissuquer et les séparer. Mais les socialistes ont quitté l'amsterdamiens. Qui va remplir le pieu ? Soudain un gros point noir, une nuée d'orage : « Front commun arrive et pète les plâtres-bandes des Comités ». Bergery, l'enfant choyé d'Amsterdam, renie ses père et mère : Barbusse et l'I.C. et entraîne avec lui une partie des Amsterdamiens. Barbusse, vers le bonza S. F. I. O. du 15<sup>e</sup>, et le Front Communiste. Bergery attaque le 16<sup>e</sup> arrondissement, il va se lancer sur le 15<sup>e</sup>. Les camarades sont inquiets. Quoi dire ? Les fonctionnaires du parti ne cherchent pas les raisons de la naissance de « front commun », et pour cause ! Aux camarades de la section de la rue de Valenciennes, Bergery est fasciste. Mettez en garde les masses contre cette agence du fascisme, « Front commun », créé par la bourgeoisie pour détourner à son profit le mouvement de masse d'Amsterdam.

En face, il y a la S. F. I. O. : 320 membres sous le chapeau du fauchiste Marceau Pivert, et une jeunesse socialiste dont le parti « vicieux » s'occupe activement.

Les camarades, en cherchant les causes et les solutions aux difficultés qui les assaillent, ne voient pas au-delà des questions d'organisation, des questions locales, personnelles, et ne se baissent pas à la critique politique.

La question du front unique. On sait qu'à la suite de la fameuse lettre de l'I. C. du 5 mars, la direction, apprenant l'envoi d'une lettre de Marceau Pivert au rayon, voulut faire de la nouvelle tactique de front unique dans le 15<sup>e</sup> un exemple régional. On donna à la proposition du rayon à la section socialiste la publicité de la presse. Bergery est leader dans L'Humanité. Un vrai pavlovien ! Mais une lettre de l'I. C. jetée en pâture aux communistes, que les représentants d'Allemagne laissent hésitants, et destinée à se couvrir l'avis de la masse socialiste, ne pouvait réveiller l'opinion des camarades. L'esprit des camarades par le mijonnement ininterrompu pendant plusieurs années de la cuisine du « front unique rien qu'à la base ».

Les camarades du rayon se sont refusés aux démarches préalables demandées par les socialistes. Aujourd'hui, après une série d'incidents (pourparlers avortés) et forte de l'appréciation de la direction, le rayon a condamné toute démarche avec l'organisation socialiste. Thoriz n'a-t-il pas saisi le front unique d'organisations qui se dessinaient à Levallois ? Lampe n'a-t-il pas fait rompre les pourparlers dans le 17<sup>e</sup> les camarades fidèles à la lettre de l'I. C. ayant voulu cesser les attaques contre la S. F. I. O. ? Le rayon n'a pas pu, avant d'arriver à proposer au P.U.P. et à la section socialiste un meeting commun « devant la masse » ; va réaliser le front unique seul et contre tous... en faisant un meeting public où il convia les « ouvriers socialistes ». La direction et les fonctionnaires ne lui rabâchèrent pas : « Notre tâche n'est pas de nous battre avec les socialistes, c'est de faire le front unique ». Le petit feu dure depuis des années.

À la Conférence, la cellule Falguière défend contre le rayon et la région une motion pour un meeting entre des trois organisations du 15<sup>e</sup> : P. C. S. F. I. O., P. U. F., pour étudier les modalités d'un programme de front unique. Le rayon n'a pas pu, avant d'arriver à proposer au P.U.P. et à la section socialiste un meeting commun « devant la masse » ; va réaliser le front unique seul et contre tous... en faisant un meeting public où il convia les « ouvriers socialistes ». La direction et les fonctionnaires ne lui rabâchèrent pas : « Notre tâche n'est pas de nous battre avec les socialistes, c'est de faire le front unique ». Le petit feu dure depuis des années.

(Fin au prochain numéro)

APRÈS LE CONGRÈS DE L'ENSEIGNEMENT UNITAIRE

I. — La bataille des tendances

Les débats des congrès fédéraux risquaient de devenir un peu académiques, malgré la vive opposition des tendances. Cette année, ils ont pris un tour nouveau. Car ce qui s'est affronté, par dessus les préoccupations corporatives, ce sont les fractions formées dans l'appréciation de la catastrophe allemande, et de la situation en U.R.S.S., c'est-à-dire des événements dominants de l'heure.

Du point de vue des rapports de force intérieure la répartition des votes sur l'orientation fut la suivante : Majorité fédérale, 224 dont 12 avec réserves (syndicalistes et communistes); Majorité confédérale, 170. Ligue syndicaliste, 28. Ligue communiste, 1. Abstentions, 9.

Mais cette répartition ne traduit pas la situation intérieure réelle. Loïn de là. Les tendances syndicalistes, quoique disposant de 23 mandats, est inexistante comme courant politique. Au contraire, la Ligue, avec un seul mandat, exprime les idées d'une large fraction du Congrès, et imprégnait sa majorité.

Cela signifie que les courants actuels sont transitoires, et qu'ils se modifieront largement dans le proche avenir. Après le congrès de Reims on ne peut plus avoir le moindre doute à ce sujet, la Fédération sera placée à un tournant. Une fois de plus, elle devra choisir.

Nous avons souvent affirmé que la direction fédérale se trouvait au confluent de plusieurs tendances et que les événements l'obligeraient bien à choisir ou à disparaître. C'est ce qui se produit maintenant. De nombreux camarades craignent que la Majorité fédérale « composée par elle-même une tendance homogène, attractive.

Mais en réalité, l'histoire même de cette année, nous montre ses oscillations. À Noël, le délégué fédéral au C.C.N. se félicita du tournant (?) de la C. G. T. U., et vota les résolutions présentées par Gilton-Racemond. Mais en août, au Congrès, la majorité fédérale se dressa passionnément contre le même Gilton, délégué par la C. G. T. U. Or Gilton ne voit rien faire la leçon au nom des résolutions adoptées à Noël, et qui étaient la plus pure hypocrisie.

Au début de l'année 1932-1933, nos camarades du Bureau Fédéral entreprirent un espoir que la Fédération ne compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l'I.C. C'est-à-dire qu'elle compte on ne peut plus compter à Bordeaux permettrait d'atténuer la lutte de tendances. Mais dans la période actuelle, la lutte corporative du personnel enseignant est embrassée par le tourbillon des événements internationaux. La tactique de la C.G.T.U. est déterminée par celle de l'I.S.R. et de l

# PROJET DE THESES SUR LA QUESTION SYNDICALE

## En vue de la Conférence Nationale

Nous publions ci-dessous la fin de la thèse syndicale présentée par la Commission exécutive pour la prochaine Conférence nationale de la Ligue. Nos lecteurs remarqueront que nous avançons comme mot d'ordre sur l'unité syndicale la rentrée dans la C.G.T. après avoir pendant longtemps défendu le mot d'ordre du Congrès de fusion. Rappelons à ce sujet que le Congrès de fusion fut pressenti par nous comme un moyen de réaliser l'unité syndicale, nous correspondant à un rapport de forces déterminé et qui se il avait été mis en avant par C.G.T.U., aurait largement contribué à développer un courant révolutionnaire dans la C.G.T. La poursuite par la direction confédérale unitaire d'une politique hostile à l'unité syndicale, de la politique des syndicats « rouges », a aujourd'hui modifié le rapport des forces entre C.G.T. et C.G.T.U. de telle façon qu'il nous apparaît que le mot d'ordre : Congrès de fusion est dépassé et qu'il peut même dans une certaine mesure servir à des adversaires habiles de l'unité syndicale. C'est pourquoi la C. E. de la Ligue met en avant comme mot d'unité la rentrée dans la C.G.T. ; bien entendu il appartiendra à la Conférence nationale de la Ligue de se prononcer définitivement.

### L'UNITE SYNDICALE

L'unité syndicale, c'est-à-dire la réunion dans une centrale unique de toutes les forces ouvrières syndiquées en France, est ressentie aujourd'hui comme une nécessité par toutes les couches du prolétariat éveillé à la conscience de classe. La classe ouvrière comprend en face d'un patronat fortement organisé, la formation d'un bloc unique est une des conditions principales pour se défendre et pour aller de l'avant. L'opposition à l'unité syndicale ne vient pas de la classe ouvrière, mais des bureaucraties syndicales qui voient dans l'unité la fin de leur domination bureaucratique sur les divers syndicats et sur les ouvriers eux-mêmes. De ce fait, ces mêmes bureaucraties apportent la preuve que leurs intérêts spécifiques s'opposent à l'unité syndicale. C'est pourquoi, c'est-à-dire que les intérêts des diverses bureaucraties jouent, dans l'étape actuelle du mouvement, un rôle de freinage aux tendances profondes de la classe ouvrière, un rôle objectivement contre-révolutionnaire.

La réalisation de l'unité syndicale ne résoud pas, en soi-même, le problème de la mobilisation de la classe ouvrière, de son entraînement dans la lutte victorieuse contre le patronat et contre la bourgeoisie; mais avec une certaine syndicalisme unique, le prolétariat peut être battu et dispersé. Le problème ne peut uniquement être résolu que par la politique. Mais la réalisation de l'unité syndicale créerait actuellement les conditions les plus favorables à l'émancipation et à l'appauvrissement d'une politique juste, susceptible de faire faire un puissant bond en avant à la classe ouvrière de France. La réalisation de cette unité serait déjà le commencement de l'élaboration et de l'application de cette juste politique.

Le problème de l'unité syndicale consiste aujourd'hui essentiellement dans l'unicité dans une centrale unique des forces unitaires et des forces contre-déterminées. Son importance est marquée par les faits suivants : d'abord, elle entraîne une atmosphère de plus grande cordialité entre les ouvriers appartenant aux deux grands courants politiques, communiste et réformiste, ce qui constituerait un pas énorme vers la soudure politique de la classe ouvrière. Ensuite, la lutte contre le patronat et pour les revendications de la classe ouvrière, au lieu d'être envisagée sous l'angle des intérêts particuliers des divers syndicats, serait davantage envisagée sous l'angle des intérêts réels du prolétariat. La domination exclusive des diverses bureaucraties, réformiste et stalinienne, sur leurs syndicats respectifs, serait plus facilement brisée et, ainsi, le prolétariat organisé aurait plus de chances pour faire prévaloir les intérêts réels de toute la classe ouvrière, ses méthodes, ses moyens de lutte, en un mot, sa politique. Le syndicat unique écarterait la concurrence existante entre les divers syndicats actuels, concurrence qui souvent se déforme, rend impuissante et stérile ou empêche complètement la lutte prolétarienne. Le syndicat unique étant l'expression organisée de toute la classe ouvrière et non plus celle d'un des courants politiques, acquerrait une force et une autorité incontestablement plus grandes vis-à-vis du patronat et de la classe ouvrière elle-même. Le patronat, au lieu d'avoir devant lui une poussière de syndicats, et de profiter de leurs divergences respectives et de l'indifférence que témoignait à leur égard les ouvriers l'organisés, devrait compter avec une force unique, avec une direction unique exprimant effectivement la volonté de la classe ouvrière. L'existence de deux syndicats ou plus permet au patronat d'une usine ou de toute une industrie de miser avec facilité sur la division ouvrière. Sous le prétexte qu'il existe plusieurs syndicats, il se dérobe plus facilement à la signature des contrats de travail avec l'organisation, il écarte l'organisation, il maintient ou renoue entre lui et les ouvriers les rapports les plus favorables à sa dictature au sein de l'usine. Le syndicat unique, l'unicité immédiate des forces unitaires et contre-déterminées exercerait une action puissante sur les organisations autonomes et sur les ouvriers inorganisés. Les unes comme les autres seraient privées de toute justification plausible pour rester dans l'autonomie ou en dehors de toute organisation. La vie intérieure de l'organisation syndicale serait profondément changée. Aux réunions moroses, sans intérêt pour la classe ouvrière, aux réunions dans lesquelles les bureaucraties répètent devant des salles vides ou endormies, toujours les mêmes clichés, on substituerait des assemblées vivantes dans lesquelles tout le monde serait obligé de penser avant de prendre la parole et de préciser son point de vue. L'éducation syndicale, l'éducation politique du prolétariat ferait des progrès rapides et énormes. La capacité d'orientation et d'action serait puissamment accrue.

La réalisation de l'unité syndicale est particulièrement nécessaire dans l'étape actuelle du mouvement, pour la couche la plus combattive, la plus consciente du prolétariat. A travers l'unité syndicale, l'avant-garde prolétarienne (les communistes) peut établir une liaison permanente avec les couches moins avancées de la classe ouvrière, et par ce moyen les soustraire plus facilement à l'influence déprimante de

la bureaucratie, aussi bien réformiste que stalinienne. L'unité syndicale lui permettra aussi de s'éduquer elle-même de se tremper, de comprendre réellement par quelles voies, par quels moyens elle peut gagner la confiance du prolétariat et le diriger dans l'action. Les bases pour la réalisation de l'unité syndicale découlent du caractère même du syndicat. Indépendamment de leurs préjugés, de leurs croyances religieuses ou de leurs convictions politiques, une chose est commune à tous les prolétaires : c'est le rapport de dépendance envers le patronat, leur qualité de salariés et d'exploités. Le syndicat exprime la conscience que les prolétaires ont de cette qualité commune. Il exprime aussi leur volonté de se défendre contre l'exploitation capitaliste. C'est pourquoi, tout ouvrier, tout prolétaire qui s'éveille à la conscience de classe, qui comprend qu'il est un exploité et qui veut s'unir à ses frères d'esclavage pour lutter contre cette exploitation, doit trouver dans le syndicat l'organe naturel de son premier enclavement.

Produit de l'histoire, le syndicat évolue avec elle. Ses buts immédiats, ses moyens de lutte, ses formes se modifient avec la modification de la situation concrète dans laquelle il doit agir et avec les rapports de forces qui, au cours de la lutte, s'établissent entre bourgeoisie et prolétariat. Mais quelques soient les tâches immédiates auxquelles il doit répondre, sa caractéristique essentielle doit subsister, c'est-à-dire sa capacité organique d'encadrer tous les prolétaires qui veulent lutter solidairement entre eux pour se défendre contre l'exploitation du capital. Dans la mesure où le syndicat perd cette caractéristique, dans la mesure où il pose pour entrer dans ses rangs d'autres conditions que la qualité de salarié et la volonté de lutter solidairement contre l'exploitation capitaliste, le syndicat cesse d'être tel et s'approche d'un parti politique. C'est le cas de la C.G.T.U. lorsque, sous le prétexte de la reconnaissance du principe de la lutte de classe, elle impose a priori une conception déterminée de cette lutte lorsqu'elle exclut ou rend impossible l'existence dans son sein une tendance de la classe ouvrière, divergente ou opposée à la tendance stalinienne. C'est le cas de la C.G.T. lorsque, sous le prétexte d'indépendance syndicale et d'indifférence à l'égard des divers partis politiques, elle empêche aux éléments révolutionnaires militant dans son sein de s'organiser, sans pour cela briser la discipline syndicale en fraction afin de présenter leurs idées à l'ensemble des syndiqués et de gagner leur confiance. C'est le cas des syndicats chrétiens lorsqu'ils posent comme condition d'adhésion la reconnaissance du principe de la collaboration de classe et l'acceptation d'une confession religieuse. C'est le cas des syndicats anarcho-sindicalistes, etc.

La classe ouvrière n'est pas homogène. Toute une série de facteurs historiques agissent sur elle et la différencient au point de vue idéologique et politique. Certaines de ses couches arrivent à la pleine conscience de leurs intérêts tandis que d'autres retardent plus ou moins considérablement. Tout en ayant pour dénominateur commun le caractère de salarié et d'exploité par le capitalisme, la classe ouvrière est divisée en plusieurs tendances qui expriment le degré de son développement en tant que classe. Organe de toute la classe ouvrière, la condition nécessaire à sa participation, pour le travailleur, sa qualité de salarié et sa volonté de lutter solidairement contre l'exploitation capitaliste ; le syndicat doit donc permettre à toutes les tendances de se faire jour, de se manifester dans son sein. C'est-à-dire qu'il doit être dans son fonctionnement intérieur un organe démocratique. Liberté pour toutes les tendances existantes au sein du syndicat de se manifester et de discuter dans l'action approuvée par la majorité ; voilà les bases pour la reconstruction de l'unité syndicale. Tout syndicat qui brime ces bases porte en lui la scission.

Toutefois le problème de l'unité syndicale en France ne se pose pas seulement sur le terrain théorique mais essentiellement sur le terrain politique. C'est sur ce terrain qu'il faut le résoudre. La Ligue communiste a proposé à sa première Conférence Nationale le congrès de fusion. Cette proposition, absolument correcte et compréhensible pour tous les ouvriers conscients fut repoussée à la fois par la bureaucratie stalinienne et par la bureaucratie réformiste. Toutes les deux pour des motifs différents, ont œuvré et œuvrent encore contre la réalisation de l'unité syndicale. L'utilisation du mot d'ordre du Congrès de fusion, compris non comme un barrage à l'unité syndicale, mais comme un moyen pour mobiliser les ouvriers unitaires et confédérés en faveur de l'unité et pour démontrer la volonté scissionniste de la bureaucratie réformiste, aurait donné un avantage incontestable au courant syndical révolutionnaire, constitué par la C.G.T.U. L'avis repoussé, par lui opposer le mot d'ordre trompeur et scissionniste de Centrale syndicale unique de lutte de classe (ce mot d'ordre vint, à son tour, après la C.G.T.U. unique, C.G.T. de trahison) a été la démonstration la plus éclatante que la bureaucratie stalinienne est fondamentalement opposée à toute reconstruction de l'unité syndicale qui puisse mettre en cause sa domination du congrès de fusion à perdu presque entièrement sa signification politique. En tout cas, le problème de l'unité syndicale ne peut et ne doit pas être envisagé avant tout sous l'angle des modalités formelles par lesquelles l'unité pourrait se réaliser. Ce qui importe, c'est que, à l'étape actuelle, cette unité se réalise et que par elle l'avant-garde révolutionnaire puisse se lier plus étroitement à la classe ouvrière pour l'éduquer et l'entraîner à sa suite.

Aujourd'hui la seule voie pour réaliser l'unité syndicale est, d'une façon ou d'une autre, la rentrée dans la C.G.T. C'est aussi la seule voie de salut pour le courant syndical révolutionnaire qui milite au sein de la C.G.T.U. Par quels moyens rentrer ? Par tous les moyens possibles. Par la fusion des deux centrales nationales, si elles sont d'accord ; par la fusion des fédérations unitaires avec les fédérations confédérées correspondantes si la fusion des deux centrales

est repoussée ; par la fusion des syndicats unitaires avec les syndicats confédérés à la base, si c'est là la seule voie acceptée par les ouvriers soumis encore à la bureaucratie réformiste ; par le passage individuel et si possible simultané des militants unitaires dans les syndicats confédérés si toute fusion d'organismes est écartée. Avec quelles garanties ? Avec toutes les garanties possibles, mais aussi sans aucune garantie si cela est nécessaire pour se rapprocher des ouvriers confédérés. D'ailleurs, toute garantie est strictement liée aux rapports de force qui s'établiront concrètement au sein du syndicat, entre les ouvriers révolutionnaires, d'un côté, et la bureaucratie réformiste de l'autre. Ce ne sera pas une promesse éventuelle de Jouxhaux et Cie qui fera respecter la démocratie syndicale au sein de la centrale confédérée, mais ce sera uniquement dans la mesure où le courant révolutionnaire saura gagner la confiance des ouvriers syndiqués, saura se souder à eux que cette démocratie pourra être imposée et sera respectée.

A l'heure actuelle, donc notre mot d'ordre principal doit être le suivant : Pour l'unité syndicale, rentrée dans la C.G.T.

Concrètement, nous proposons que la C.G.T.U. et la C.G.T. nomment leurs délégations chargées de se rencontrer pour envisager ensemble dans quelles formes cette rentrée peut s'effectuer. Si l'une ou toutes les deux centrales refusent, cette initiative doit être prise par les diverses fédérations. Là où les fédérations refusent, l'initiative doit passer aux syndicats de base. Des meetings, des assemblées syndicales communes, des informations réciproques des listes communes de délégués d'usine ou de prud'hommes, etc., doivent être organisées pour préparer politiquement cette rentrée et créer les meilleurs liens possibles entre ouvriers. (1)

### LE FRONT UNIQUE

En attendant que l'unité syndicale puisse être concrètement réalisée, et dans le but de la faciliter et de résister le plus possible à l'offensive du patronat, la Ligue, soit directement, soit par le canal de sa commission syndicale centrale, devra mener une énergique campagne pour le front unique entre les diverses centrales existantes et surtout entre la C.G.T. et la C.G.T.U.

Les bases pour ce front unique entre les diverses centrales syndicales peuvent être les suivantes :

- 1° Lutte pour la semaine des 40 heures sans diminution des salaires ;
- 2° Lutte contre toute diminution des salaires réels et préparation pour leur augmentation ;
- 3° Création de l'assurance-chômage et lutte pour la modification de la loi des assurances sociales dans le sens d'en faire supporter les frais par la bourgeoisie et par l'Etat.
- 4° Lutte pour la reconnaissance des organisations syndicales par le patronat.

### PARTI ET SYNDICAT

Les rapports entre Parti et Syndicat doivent être établis en fonction des rapports existants entre l'avant-garde prolétarienne et les couches moins avancées du prolétariat. Entre le parti et le syndicat il n'y a pas une différence de nature mais des degrés dans le développement de leur conscience de classe. Tous deux sont des organismes de la classe ouvrière ; mais tandis que le syndicat est une organisation de résistance élémentaire contre l'exploitation capitaliste, le parti se propose de détruire les causes de cette exploitation et indique les moyens pour atteindre ce but. Le syndicat embrasse tous les ouvriers qui, sur la base de leur expérience immédiate, acquièrent les premiers rudiments d'une conscience de classe ; le parti par contre n'embrasse que ceux, ouvriers ou non, qui acceptent son programme strictement délimité, expriment le degré de conscience le plus élevé atteint par la classe ouvrière à une certaine étape historique. Au travers du syndicat, la classe ouvrière lutte essentiellement pour rendre moins pénibles ou pour améliorer ses conditions de vie ; au travers du parti, elle pose le problème du renversement de la bourgeoisie, de la conquête et de l'exercice du pouvoir.

La forme idéale des rapports entre l'avant-garde prolétarienne et la masse plus arriérée consisterait dans l'existence d'une organisation unique dans laquelle cette avant-garde, par la clarté et la justesse de son programme de ses positions politiques et par son dynamisme gagnerait la confiance des ouvriers moins avancés et, par là, les dirigerait pas à pas dans l'action. L'expérience historique démontre pourtant que sans une organisation séparée, hautement sélectionnée, régie par une discipline révolutionnaire, cette avant-garde est elle-même incapable d'effectuer la concentration des forces, des énergies et des qualités nécessaires pour remplir sa tâche. C'est pourquoi elle a besoin de recourir à d'autres formes pour agir sur la classe ouvrière, pour l'éclairer et la conduire au combat. Vis à vis des syndicats, ces formes doivent être telles qu'elles assurent au parti son entière indépendance, sa liberté d'initiative et de mouvement et en même temps lui permettent d'agir sur les syndicats, de les diriger, sans compromettre leur caractère d'organismes unitaires pouvant formellement encadrer tout le prolétariat.

Pratiquement les rapports entre parti et syndicat se réalisent par la participation de ses membres à la vie du syndicat et par leur regroupement en fractions syndicales agissant à l'intérieur des syndicats

(1) Cette thèse détermine la position générale que nous adoptons sur l'unité syndicale dans le rapport actuel des forces entre confédérés et unitaires ; nous lutons pour la rentrée du courant révolutionnaire dans la C.G.T., et ce, par tous les moyens. Bien entendu, dans les cas particuliers, où le syndicat unitaire est encore relativement faibles, où le syndicat unitaire est encore numériquement plus fort que le syndicat confédéré correspondant, la tâche du syndicat communiste n'est pas d'abandonner le syndicat unitaire. Il doit rester là où se trouve la masse la plus grande et y lutter pour l'unité syndicale sur les bases générales établies dans ces thèses.

fractions strictement liées et subordonnées au parti. Dans chaque syndicat, si petit soit-il, sur la base de l'usine ou sur une base territoriale, le parti doit, ou devrait avoir sa fraction syndicale, solidement organisée et chargée d'introduire et de faire triompher la politique indiquée par le parti.

Ces fractions doivent constituer un ensemble qui adhère à la structure du mouvement syndical auquel elles participent étant, au centre, reliées et dirigées par la commission syndicale centrale du parti.

La fraction syndicale se présente dans le syndicat selon les circonstances concrètes dans lesquelles elle se trouve. Si en se présentant avec sa physionomie propre à drapeau déployé elle risque d'être exclue du fait que le syndicat ne reconnaît pas à ses membres ou à une partie d'entre eux le droit de se constituer en fraction dans ce cas, ou dans des cas semblables, le parti, après avoir considéré la situation dans son ensemble, peut l'autoriser à se présenter de façon déguisée ou même faire intervenir ses membres non en tant qu'éléments groupés en fraction, mais comme simples adhérents du syndicat. En aucun cas, la fraction ne devra plier son drapeau dans le but de cacher aux ouvriers sa véritable identité. Elle devra encore moins se présenter avec un drapeau qui n'est pas le sien. Cette méthode qui, sous le prétexte de pouvoir mieux faire accepter ses propositions par les ouvriers syndiqués et récolter leurs suffrages peut, parfois, sembler la plus facile, fausse en réalité non seulement l'attitude que doivent avoir les fractions syndicales communistes vis à vis des ouvriers syndiqués, mais aussi l'attitude générale du parti vis-à-vis de toute la classe ouvrière. Le parti (la fraction syndicale n'est autre chose que le parti à l'intérieur des syndicats) peut être obligé par diverses circonstances d'agir illégalement parmi la classe ouvrière ou au sein de ses organisations élémentaires, mais jamais cette illégalité ne pourra être justifiée par la circonstance qu'il faut cacher le parti au prolétariat pour mieux amener celui-ci à en accepter le programme. Une telle conception est mortelle pour le parti, elle doit être repoussée.

Non seulement la fraction syndicale ne devra, sous prétexte de mieux gagner les ouvriers syndiqués à son programme et en récolter les suffrages, cacher aux syndiqués sa qualité réelle, mais au cas où elle est obligée d'agir illégalement vis à vis de la bureaucratie réformiste, ou stalinienne, ou réactionnaire, ou fasciste etc., elle devra trouver les moyens pour faire comprendre aux ouvriers que telle ou telle proposition faite ou à faire au sein du syndicat exprime l'avis de la fraction syndicale du parti.

A travers ses fractions syndicales le parti intervient dans le syndicat non comme un organisme étranger, mais comme une partie du syndicat lui-même ; les fractions syndicales ne se présenteront pas au sein des syndicats au nom du parti mais en leur nom propre, comme ensemble des syndiqués liés entre eux par leur conception politique commune. Leur tâche consiste à examiner, sous la directive du parti, tous les problèmes qui intéressent les syndicats et tant qu'organisations de toute la classe ouvrière et à leur soumettre les propositions qu'elles considèrent utiles pour le développement du syndicat et de son action contre l'exploitation de la bourgeoisie. La majorité des ouvriers syndiqués est libre d'accepter ou de refuser les propositions qui lui sont faites par la fraction communiste. Dans les deux cas, celle-ci se soumettra à la discipline du syndicat, sauf si le parti lui impose — pour des considérations dont la responsabilité lui incombe en entier — de briser une discipline formelle qui, à un moment donné pourrait entraver au lieu de faciliter l'action de classe du prolétariat. Les fractions du parti éviteront de poser au sein du syndicat des problèmes qui lui sont étrangers et qui sont spécifiques à d'autres organismes. Il serait ridicule, par exemple, d'appeler le syndicat à se prononcer pour tel ou tel courant ou fraction qui se manifesterait au sein du parti ou d'autres organisations. Poser dans son sein des problèmes semblables signifie détruire le syndicat en tant qu'organisation de masse et le transformer en une caricature du parti.

Au fur et à mesure que l'influence de la fraction syndicale du parti augmente, elle doit grouper autour d'elle, dans les formes qui seront données par l'expérience les syndicats sympathisants. Jamais, pourtant, elle ne devra se fondre dans une fraction unique avec ces sympathisants, c'est-à-dire qu'elle ne devra jamais cesser d'être la fraction syndicale du parti, composée de membres du parti. Les formes de groupements des syndiqués sympathisants devront toujours être telles qu'elles permettent à la fraction syndicale du parti toute possibilité d'initiative et une indépendance complète.

Les considérations faites sur les fractions syndicales du parti, sur leurs rapports et leur attitude au sein des syndicats, s'appliquent entièrement aux fractions syndicales de la Ligue. Leur dénomination sera composée du titre et du sous-titre suivant :

Fraction syndicale communiste (bolchevique-léniniste).

Jusqu'à maintenant la Ligue a orienté son travail syndical exclusivement vers la C.G.T.U. C'était une orientation empirique déterminée à la fois par les liaisons concrètes existant entre les membres de la Ligue et le mouvement syndical unitaire et par la faiblesse relative de notre organisation. Un certain changement dans cette orientation a été apporté par la commission exécutive élargie à la fin de janvier 1933 avec la décision de faire pénétrer dans les syndicats confédérés les militants qui habitent dans des localités dépourvues de syndicats unitaires où ceux-ci étaient extrêmement faibles par rapport aux syndicats confédérés. Aujourd'hui un tournant décisif doit être effectué. La Ligue doit organiser ses fractions syndicales au sein de tous les syndicats et particulièrement au sein de la C.G.T. Comme dans les autres domaines, le parti officiel infodé à la fraction stalinienne, se démontre incapable de mener une politique réellement révolutionnaire sur le terrain syndical. Sur ce terrain également, la Ligue doit donc rompre nettement avec les stalinien. Elle doit traduire sa lutte contre la théorie des syndicats « rouges » en action pratique. Elle doit se substituer au parti et devenir par sa clairvoyance politique et par son activité le centre de ralliement de toutes les forces révolutionnaires et de l'instrument de la régénération du mouvement syndical en France.

## L'AGITATION DES CONTRIBUTUABLES

(Suite de la page 3.)

ainsi, nous l'avons déjà dit, que le fascisme n'est. Or, enrayé le fascisme signifie avant tout enrayer cette manœuvre de la grosse bourgeoisie qui tente de greffer son coup d'Etat réactionnaire sur le résultat des masses petites bourgeoisies ; signifie faire passer les masses moyennes sous la direction de la classe ouvrière, par une politique de vie et d'action ; par des réalisations concrètes.

Il ne s'agit nullement, comme le prétend Blum ou Paul Faure, d'opposer simplement les solutions socialistes aux solutions capitalistes par le moyen de la propagande. En réalité, par cette voie on ne peut que cacher sa propre déroute devant le fascisme.

Il ne s'agit pas non plus d'emprunter les couleurs fascistes, comme le font les « socialistes » Dal, Montignon, Marquet, et accord avec quelques « jeunes » radicaux, qui s'essayent dans les vieux habillements « jacobins » un

mouvement « populaire », « national », « républicain » et « anti-capitaliste ». En glissant au fil de cette eau on finit par aider à la formation du fascisme qui, lui-même, se présente comme « national », « de républicain » et « anti-capitaliste ».

Ce qu'il faut, c'est une politique active de la classe ouvrière. C'est seulement à l'aide de cette politique qu'on peut démontrer que si l'on est « au bord du gouffre », la faute en est au mode de production capitaliste, que la faute en est au régime de la propriété prive des moyens de production. Car, c'est ce qu'il faut faire comprendre au petit paysan, à l'artisan, au petit commerçant, à ces millions de gens qui défendent leur « petite exploitation ». En se faisant les défenseurs acharnés de la propriété privée et de l'ordre fondé sur elle, ils se font en réalité les défenseurs du régime qui les dépouille et les assujéti du régime qui leur creuse la fosse. Il y a fort longtemps que la propriété privée des moyens de production de moyen qu'elle était, s'accélérait la marche de l'évolution sociale, en assurant à chaque producteur, artisan ou paysan, le fruit de son propre travail, la liberté s'est « hangée en son contraire, en moyen qu'il n'a, seulement entrave tout développement ultérieur, mais pour se main-

tenir, entraîne la chute de la société tout entière, l'asservissement total des masses de la nation à un petit nombre de grands capitalistes. Mais ces vérités, on ne peut les faire comprendre aux paysans, aux artisans, aux petits commerçants, aux millions de « petites gens » qui luttent contre la mort, que par la voie de l'action de la politique que la classe ouvrière est capable de suivre.

C'est une politique absolument anti-prolétaire et par suite à rejeter celle qui tend à opposer la classe ouvrière aux classes moyennes. Ce qu'il faut, c'est de s'opposer à la conjonction des classes moyennes avec les meneurs du grand capital, qui cherchent à les dresser et à les armer contre la classe ouvrière. Et pour faire cela, la classe ouvrière doit montrer que la lutte qu'elle mène pour son affranchissement est la lutte pour l'affranchissement de toutes les masses exploitées de la nation, donc aussi pour l'affranchissement des paysans, des artisans, des petits producteurs. Pour cela la classe ouvrière doit accorder une grande attention aux besoins et revendications de ces couches sociales pour ne pas les jeter dans les bras du fascisme, mais au contraire pour faire d'eux ses propres alliés dans la lutte contre le capitalisme et le fascisme.

Akros.

On trouvera :

## Unser Wort

Journal bimensuel de la Section allemande de l'opposition internationale :

A Paris, à la Vérité, 23, rue des Vinaigriers, 7, boulevard St-Michel, Kiosque, 22, boulevard St-Michel, Kiosque, 15, place de la République (coin de la rue du Temple), Kiosque, 101, boulevard Montparnasse.

Demandez le n° 40 qui vient de paraître.

## SUR L'U.R.S.S.

L. TROTSKY

L'Economie Soviétique en danger 2 fr.  
Signal d'Alarme (Le danger menace de plus près) ..... 0 fr. 50  
A la Vérité, 23, rue des Vinaigriers.  
Compte chèque : Naville 1333-80, Paris.

## IL FAUT LIRE :

Ouvrages de L. TROTSKY	
Cours Nouveau (1923) .....	Fr. 3 50
Vers le Capitalisme ou vers le Socialisme ? (1925) .....	3 50
Les Problèmes de la Révolution Allemande (1931) .....	1 50
Et Maintenant ? (1932) .....	2 »
Entretien avec un ouvrier social-démocrate (1933) .....	0 50
Signal d'Alarme (la Situation en U.R.S.S.) .....	0 25
L'Economie Soviétique en danger .....	2 »
Les Problèmes de la Guerre Civile (1924) .....	1 50
La Révolution Dégradée .....	15 »
La Révolution Permanente .....	15 »
Histoire de la Révolution Russe (Tome I) .....	15 »
Ma Vie (3 vol.) .....	30 »
CH. RAKOVSKY, Problèmes de l'Economie de l'U.R.S.S. .....	Fr. 2 »
La Lutte de Classes. Année 1930 .....	30 »
La Lutte de Classes. Année 1931 .....	20 »
La Lutte de Classes. Année 1932 .....	20 »

Adressez les commandes à la Vérité, 23, rue des Vinaigriers, Paris (10<sup>e</sup>).  
Compte chèque-poste : Naville 1333-80, Paris.